

INTRODUCTION

— OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES. —

— RÈGNE DU SULTAN MAS'OU'D LE GHAZNÉVIDE. —

— NOTICE SUR MENOUTCHEHRI. —

Le poète persan Menoutchéri dont le Divan ou Recueil de poésies fait le sujet de ce travail, vivait à la fin du quatrième et au commencement du cinquième siècle de l'hégire, correspondants à la fin du onzième et au commencement du douzième siècle de notre ère. Sa vie qui n'a pas été longue embrassait probablement quarante à cinquante ans, les dates précises nous manquent sur ce point, mais cet espace de temps, plus ou moins étendu, des limites des deux siècles nous a paru former, dans l'histoire de l'Asie centrale une époque qui mérite, à plus d'un égard, de fixer l'attention de l'observateur; il ne sera pas hors de propos d'en faire ressortir le caractère. Sous le rapport politique, l'époque dont nous parlons est marquée par l'avènement des dynasties turques dont la succession désormais constante nous conduit jusqu'aux temps modernes de l'Europe, au point que, parties des déserts des bords de l'Oxus et du Jaxartes, ces dynasties finissent par s'établir aux confins du continent européen, sans que l'invasion même des hordes mongoles ait réussi à les supprimer, à leur faire rebrousser chemin ou à les arrêter dans leur marche. Les vastes conquêtes de Tamerlan, la fondation des diverses dynasties dans l'Inde, celle que la nation Ottomane a accomplie entre l'Asie et l'Europe, et dans l'Europe même, ont leur point de départ ou se trouvent en germe dans la période que nous venons d'indiquer.

Sous le rapport religieux, cette époque se signale par l'affermissement définitif de l'orthodoxie musulmane, affermissement dû, en partie, au zèle et aux efforts des docteurs mahométans, mais surtout à l'intervention permanente, absolue, sans concessions ni compromis de l'autorité politique.

En dernier lieu, sous le rapport littéraire, aux limites de ces deux siècles de l'hégire, nous assistons à l'apparition, dans sa forme complète, de la langue persane moderne telle qu'on la parle et l'écrit de nos jours

depuis qu'il avait reçu la nouvelle de la mort de son père Mahmoud. Dans son histoire des Ghazévides, Mirkhond dit que Mas'oud déjà en route pour Ghaznin fut obligé de rebrousser chemin et repartir à Ispahan pour y réprimer une révolte suscitée après son départ. Nous avons vu qu'en recevant à Rei les Notables de cette ville il leur disait franchement que le châtement infligé aux révoltés d'Ispahan devait servir de leçon à tous ceux qui tenteraient de les imiter, et s'il y a eu une tentative de révolte, elle a dû avoir lieu bien avant le départ de Mas'oud d'Ispahan, puisque les dates de ses étapes indiquées par Beihegy depuis le Rebi second jusqu'aux mois de Redjeb, de Cha'ban, de Ramazan et de Cheval ne laissent aucune place pour un mouvement en arrière jusqu'à Ispahan.

Mais reprenons le fil chronologique des événements. Que se passait-il à Ghaznin et aux environs? Le Sultan Mahmoud depuis longtemps déjà mal disposé pour Mas'oud et entretenu dans ces mauvaises dispositions par un parti à la Cour, avait désigné pour son successeur au trône son fils cadet Abou Ahmed Mohammed et celui-ci prit aussitôt possession du pouvoir et reçut les hommages des grands et de l'armée qui était à Tekinabad; c'était surtout l'armée de l'Inde spécialement destinée aux expéditions de la splendide conquête de Mahmoud. A ce moment le personnage le plus en vue et jouissant d'une grande autorité était le grand Chambellan (*hhadjebé bosórg* Ali Qarib ¹⁾). Celui-ci, soit pour s'assurer une influence permanente auprès d'un prince faible et indolent, soit réellement pour empêcher que la vacance, même temporaire, du trône par suite de l'éloignement de Mas'oud, ne donnât lieu à l'anarchie, fut le principal acteur dans l'installation de Mohammed. Il eut, comme nous le verrons, à s'en repentir amèrement. Mas'oud avait pour lui les sympathies générales dans l'armée, dans le peuple et dans sa famille. Il fit évidemment agir toutes les influences ouvertes et occultes, et un mouvement contre Mohammed ne tarda pas à éclater. Au cours de sa marche de Rei vers Hérat il écrivit des lettres pour ordonner à l'armée qui était à Tekinabad de venir le rejoindre à Hérat. Le 3 du Cheval les Notables lui écrivirent une lettre conçue à peu près en ces termes: „Que la vie du Maître du monde, „du grand Monarque notre bienfaiteur soit longue! Aujourd'hui, Lundi „3 Cheval l'armée est ici, à Tekinabad, et dès que les ordres souverains „seront arrivés, elle se mettra en marche, régiment par régiment, vers „la résidence royale (Hérat) car tous les empêchements et obstacles se „trouvent écartés, toutes les affaires ont pris une bonne tournure et tout „est aplani ²⁾); tous les cœurs sont unis dans l'obéissance et toutes les

1) On l'appelait aussi *دایه* „nourrice“ et *خوبشاوند* „le parent“ en arabe *qarib* قریب.

2) L'expression employée ici *روید شد* se rencontre très souvent chez Beihegy; elle n'est plus en usage en Perse.

il fut détenu dans la citadelle de Djengu¹⁾ où était aussi enfermé; Mimendi. Celui-ci l'engagea, à bonne ou à mauvaise intention, à le suivre à Balkh auprès de Mas'oud dont il se déclarait ouvertement partisan au point de ne pas obéir à l'ordre de l'Emir Mohammed qui pendant son court règne l'appelait à Ghaznin. Quoi qu'il en soit, l'attitude d'Ariaroq à Balkh donna lieu à des soupçons: d'abord, Ariaroq et le Sepehsalar Ghazi se témoignaient une intimité inaccoutumée, ils se réunissaient souvent dans des parties de vin et se laissaient adresser, en langue turque, par des personnalités de marque, des louanges exagérées; ensuite, le Ghazi s'occupait beaucoup de l'armée, prodiguait des cajoleries et des dons aux chefs, et chaque nuit faisait venir dans sa maison un bataillon de soldats. Dans la société d'Ariaroq et du Ghazi les noms de quelques dignitaires de la Cour dévoués à Mas'oud étaient accompagnés de sobriquets injurieux. Les ennemis d'Ariaroq furent mis au courant de ces propos et ne manquèrent pas d'en instruire Mas'oud qui, étant déjà mal disposé à l'égard d'Ariaroq, s'en ouvrit à son Premier Ministre, regrettant seulement que l'intimité d'Ariaroq pouvait compromettre le Ghazi et le forcer, lui Mas'oud, d'envelopper les deux chefs dans la même catastrophe. Il résolut donc de faire arrêter Ariaroq et lorsqu'il fit part de cette résolution à Mimendi, celui-ci s'excusa de dire son avis, l'affaire des chefs de l'armée lui paraissant une question délicate, et il laissait Mas'oud faire ce qu'il jugerait bon. Mas'oud témoignant la plus grande confiance dans Mimendi qui était son *alter ego* le pressa de dire au moins son avis que lui, Mas'oud y réfléchirait²⁾ et ferait ensuite ce qui lui paraîtrait bon. Mimendi reconnaissait qu'Ariaroq avait eu dans l'Inde une attitude douteuse, qu'il y avait commis des excès, qu'ils s'y étaient créés des appuis et qu'il eût été dangereux de l'y laisser, mais que depuis qu'il avait rejoint le Souverain, on ne voyait de sa part rien dont on dût s'inquiéter: il ajoutait que son train de maison luxueux, la liberté qu'il prenait de faire des parties de vin avec le Ghazi sans la permission du Souverain étaient des choses de peu d'importance, que lui Mimendi se faisait fort de régler l'affaire en une seule séance. Mas'oud fit semblant d'être de l'avis de son premier ministre, mais il n'en continua pas moins à subir l'influence des propos de ceux qui prétaient à Ariaroq et au Ghazi des desseins criminels avec le concours de l'armée dont ils auraient déjà reçu le serment. Mas'oud tint un jour une audience solennelle et fit préparer un banquet. A de petites tables (*khantchehs*³⁾ séparées s'assirent Ariaroq, le Ghazi, Mi-

1) Chez Beiheqy le nom de cette citadelle située dans l'Inde est écrit tantôt چیک tantôt جنکی.

2) با خوبشتن باز اندازیم - nous débattons cela dans notre esprit."

3) Les *khantchehs* خوانچه sont de grands plateaux en bois, des cabarets à rebords sur lesquels on place les mets; les convives s'asseoient par terre pour y prendre leur repas.

en faisait un devoir envers celui qui le payait; aussi, de l'avis du Premier Ministre c'est Hhatemi qui devait être puni; aussi reçut-il cinq cents coups de baton et fut destitué des fonctions d'*échraf* (اشراف) de Balkh auxquelles il venait peu de temps avant d'être nommé. Le Premier Ministre appela chez lui Mas'adi et lui demanda s'il n'avait pas écrit avant à Altountach, et, sur sa réponse affirmative où il ajoutait que la dépêche chiffrée et interceptée était la confirmation d'un premier avis, il lui fit écrire à Altountach deux lettres, l'une chiffrée que porterait un exprès **قاصد** et une autre portée par l'*ouskoudar* ²⁾ (courier du gouvernement) lettres dans lesquelles il devait dire que l'avis donné par lui devait être considéré comme nul, le tout ne reposant que sur des propos mensongers. Le Premier Ministre pria ensuite Mas'oud de tenir la chose cachée à 'Abdous et à Zouzeni. On croyait que l'affaire en resterait là et qu'ainsi disparaîtrait toute crainte d'une révolte d'Altountach. Le Premier Ministre et Bou Nasr Mochkan ignoraient l'existence d'une lettre autographe de Mas'oud au Qaid Melendjouq et aux autres chefs dont Zouzeni avait dicté au Sultan les noms, et Mas'oud, tout en étant au fond, très inquiet de l'affaire, disait aux Ministres qu'il n'y avait pas de quoi tant se préoccuper, Zouzeni lui ayant seulement parlé en termes généraux d'Altountach et ayant même été vertement tancé pour ses propos. „Oui, s'il n'y a pas autre chose”, fit observer froidement le Premier Ministre qui avait assez pratiqué son maître pour le soupçonner de quelque vilénie, et la vilénie ne tarda pas à éclater au grand jour. Pendant que Mas'oud conversait avec Abou Nasr Mochkan, on vit arriver du Kharezm un courrier du gouvernement expédié par le maître de poste de ce pays ³⁾; le courrier frappa à la porte et releva l'anneau ⁴⁾ pour faire savoir qu'il était porteur d'une dépêche très importante; il fut aussitôt introduit chez Mas'oud et lui remit une lettre du maître de poste dans laquelle celui-ci l'informait que, à la suite de quelques propos insolents tenus à l'audience publique d'Altountach par le Qaid Melendjouq ivre, celui-ci fut mis à la porte par les gens du Kharezmchah, qu'il fut bousculé, foulé aux pieds et qu'il mourut quelques heures après; que son secrétaire et son fils furent mis en état d'arrestation et qu'Altountach l'appela lui, le maître de poste pour lui recommander de faire un rapport exact de l'événement ⁴⁾. Mas'oud

1) La signification du mot اسكدار se trouve bien précisée chez Beiheqy p. 392 par le mot سوار سلطاني courrier.

2) Il y avait à cette époque dans chaque province un maître de poste صاحب پريد institution très ancienne en Perse.

3) C'est ainsi que j'entend l'expression خبر در زده برافکنده qui se rencontre plusieurs fois dans Beiheqy mais qui est aujourd'hui inconnue en Perse.

4) La scène est ainsi racontée en détail par Beiheqy (p. 394).

Altountach donnait une audience publique, Melendjouq pris de vin et titubant y vint et

Balkh, à Zouzen, à Hérat, dans le Badghis, dans le Ghour et à Ghaznin. Le lendemain Bou Sahl dépouillé de tout, fut envoyé dans la citadelle de Qohendez. Mes'adi fut en même temps chargé de rendre compte à Altountach de la disgrâce de Bou Sahl, et Abou Nasr Mochkan de rédiger au nom de Mas'oud une lettre expliquant comme quoi Bou Sahl profitant de l'état d'ivresse du Souverain lui fit écrire à Melendjouq l'ordre que l'on sait „Les hommes fins et doués d'expérience, ajoutait le Premier Ministre Mimendi, sauront bien que tout cela est faux ¹⁾ mais, au moins on donnera une bonne couleur à la chose et le vieux Turc se calmera. Il faut, en outre, combler de faveur le fils d'Altountach qui est ici ²⁾.” Mas'oud enchanté d'en être quitte aussi facilement de ses perfidies, embrassa Mimendi et lui promit de ne faire rien à l'avenir sans le consulter. La lettre qu'il fit écrire par Mochkan à Altountach et dont Betheqy nous a conservé le texte était conçue dans des termes les plus affectueux. Mas'oud y rappelait toutes les preuves de fidélité et de loyauté données par Altountach à son père Mahmoud et à lui même, et reconnaissait ne les avoir pas dignement récompensés; il s'en avouait honteux et le priait de ne pas ajouter foi aux propos des intrigants qui ont cherché à l'indisposer contre lui; il avouait d'avoir lui-même prêté l'oreille aux sinistres conseils de Bou Sahl qui par ses services s'était acquis des droits à sa confiance, mais qui par sa méchanceté s'était aliéné tout le monde et éloignait du trône les serviteurs les plus dévoués; qu'il a effectivement abusé de la confiance mise en lui au point d'attribuer au vénérable Kharezmechah des projets sinistres, mais que ces mensonges ayant été découverts il subissait maintenant la peine due à ses méfaits.

Mimendi ne se trompait pas sur le caractère d'Altountach si outrageusement et si injustement offensé par Mas'oud. Ce vieux Turc qui, sans l'audace et la résolution d'Ahmed ben Abd-os-Samed, allait tomber victime d'une infâme machination, se montra cette année même de 424 hég. un vassal loyal, un héros et, qui plus est, un caractère.

Mas'oud avait pour voisins, d'un côté, à l'Est, le Khan de Kachgar avec lequel il ne cessait de cultiver des relations intimes, scellées, d'ailleurs, par un échange d'unions matrimoniales; d'un autre côté, au Nord-Ouest, l'Etat de Bokhara dont le prince Ali Tekin maître du Maverannahr (la Transosiane) disposait d'une armée puissante. Ali Tekin était jaloux de l'amitié que Mahmoud témoignait à Qader Khan de Kachgar avec lequel il avait eu une entrevue, mais Mahmoud avait jeté un tel éclat sur les pays de l'Asie centrale, tant par ses conquêtes que par la solidité de sa puissance que les princes voisins s'inclinaient avec respect devant lui. Mas'oud n'héritait qu'en partie du prestige de son père et Ali Tekin lui gardait

1) C'est là le sens des mots *که افروشه نان است* Le mot *افروشه* signifie „sauce” „balle de céréales” „sorte de pâte sucrée”.

2) Ostensiblement comme attaché à la Cour mais en réalité comme otage.

son fils Saïd (سعيد). En fait de robes d'honneurs et présents il ne reçut que la moitié de ce qu'on donnait à son père Altountach. Un autre fils d'Altountach que l'on regardait comme plus brave et plus capable dut se consoler du desappointement qu'il éprouvait par quelques paroles flatteuses et des promesses de Mas'oud pour l'avenir. Haroun prêta le serment d'usage et le Sultan lui recommanda de se montrer à son nouveau poste reconnaissant de la faveur qu'il recevait. On verra comment il répondit à la confiance mise en lui.

Cette campagne contre 'Alî Tekin eut une issue plus favorable pour Mas'oud que celui-ci ne pouvait s'y attendre. Lui-même, séjournant toujours encore à Balkh, se livrait à de fréquentes libations et à la chasse au lion; il en tua quelques uns. A la fin de l'année 423 hég. il quitta Balkh pour se rendre à Hérat dont il affectionnait particulièrement le séjour à cause des souvenirs d'une existence agréable au temps où, comme prince royal, il gouvernait au nom de son père la belle province de ce nom. L'année 424 hég. commença assez favorablement pour Mas'oud; sous un rapport: il apprenait ici, à Hérat, qu'un mouvement insurrectionnel fomenté à Rei et dans le Djebal (Qazvin) par Chohrè Pouch fils de Gowher-Aguin venait d'être comprimé par Tach-Ferrach Sepehsalar de l'Iraq. D'un autre côté, Mas'oud éprouva un coup sensible pour son gouvernement par la mort de son Premier Ministre le grand Khadjeh Aboul Qacem Ahmed fils de Hassan Mimendi. Tombé malade dans les premiers jours du Moharrem, il expira à Hérat vers la fin du même mois. Mas'oud s'occupa aussitôt à lui donner un successeur, et après s'être consulté avec les principaux personnages et discuté avoir avec eux les titres, les aptitudes et le caractère de ceux qui étaient en ce temps le plus en évidence¹⁾, il arrêta son choix sur Ahmed 'Abd-os Samed dont on a vu plus haut la conduite dans des circonstances très critiques. Le Sultan Mahmoud avait déjà jeté les yeux sur lui pour ce poste lorsqu'il avait disgracié Mimendi. Mas'oud écrivit aussitôt de sa main un billet ملطف à Ahmed 'Abd-os Samed où il lui disait qu'il avait besoin de sa présence pour des affaires importantes et qu'aussitôt le billet reçu il devait se mettre en route pour venir à la Cour. En même temps, par ordre de Mas'oud, Bou Nasr Mochkan lui écrivit une lettre amicale et pressante où il lui disait ouvertement que le Sultan le faisait venir pour lui confier le poste de Premier Ministre; il ajoutait qu'il devait amener avec lui son fils 'Abd el-djebbar pour que celui-ci ayant reçu le *Khel'at* pût retourner avec plus de prestige dans le Kharezme où il serait ministre de Ha-

1) Beïheqy raconte que lorsque le Sultan Mahmoud destitua Mimendi et consulta ses dignitaires sur le choix de son successeur, à chaque nom qu'on lui désignait il eut une objection à faire. «Celui-là, disait-il, est capable mais son galbe et son turban me déplaisent; un tel est trop rustre روستائی طبع, celui-là trop lent et pas débrouillard کار آست et moi qui suis impatient, je me mets aussitôt en colère" etc etc.

des troubles ayant éclaté par suite d'une invasion des Kimhi ¹⁾, Mas'oud chargea le Premier Ministre de s'y rendre avec une force de mille cavaliers pour y rétablir l'ordre. L'énergie et l'intelligence d'Ahmed ben Abd-os Samed le rendaient propre à cette mission; il s'en acquitta à merveille.

Un danger plus grand pour l'autorité de Mas'oud surgissait dans la partie de l'Inde conquise par Mahmoud et gouvernée par les grands fonctionnaires civils et militaires que la Cour de Ghaznin y envoyait. Cette partie comprenait les provinces de Lahore et de Moultan, le Pendjab actuel. A l'époque dont nous parlons, le gouverneur en était Ahmed Nialtekin Sepehsalar commandant de l'armée et en constante rivalité avec le gouverneur civil Aboul Haçan Kadi de Ghiraz, rivalité qu'entretenait à ce qu'il paraît, entre eux Ahmed Haçan Mimendi. Nialtekin avait su se concilier l'affection de ses troupes et marcha contre la célèbre ville de Bénarès située sur le Gange. Les Musulmans n'étaient jamais allés jusque là; Nialtekin la prit et la pilla. Les allures indépendantes de ce chef et son récent succès furent bientôt dénoncés à Mas'oud qui en conçut d'autant plus d'inquiétudes que Nialtekin se vantait d'être le propre fils de Mahmoud, fruit d'une liaison adultère avec sa mère, liaison dont les propos de la Cour et du peuple à Ghaznin et sa ressemblance avec Mahmoud semblaient confirmer l'existence ²⁾ Mas'oud parla de ses symptômes de rébellion en pleine audience et demanda aux grands personnages qui y étaient réunis ce qu'il fallait faire et qui devait être envoyé dans l'Inde pour étouffer dans le germe toute tentative de révolte. Personne n'offrant ses services, un jeune indien nommé Telek تلک s'avança et dit. „C'est moi qui m'en charge, je connais le pays et sa langue et je puis plus facilement supporter les chaleurs de l'Inde; j'irai pour témoigner ma reconnaissance des faveurs dont j'ai été comblé." Ce Telek était de basse extraction, il était fils d'un barbier (*hedjam* ³⁾) Doué d'un extérieur avantageux, vif, intelligent, disert, connaissant les langues persane et hindoue, il sut à ce point se concilier les bonnes grâces des hauts personnages qu'ils se l'arrachaient ⁴⁾; il était d'abord allé dans le Cachemire et entra ensuite au service d'Aboul Haçan Kadi de Ghiraz dans l'Inde. C'était encore sous le règne de Mahmoud. Une province indienne lui paraissant un théâtre trop obscur, il sut, par des moyens détournés se faire appeler à Ghaznin par Mimendi qui se prêta secrètement

1) Dans le texte de Beihéqy on lit کمنکیان avec la variante کمیکیان nom peu connu sans doute d'une peuplade.

2) عطسه پدر بود expression qui équivalait à celle de „il était son père tout oraché" (par ses allures etc)

3) حاجم est proprement celui qui applique des ventouses.

4) On dit dans ce cas en persan بود شمامه „il était une pastille odorante qu'on se passe de main en main."

nouveau. Mais sa joie ne fut pas de longue durée; on en était encore à bcire, lorsque à l'aube du jour, on apporta la nouvelle d'un désastre essuyé par l'armée du Sultan, fuyant par tous les chemins, pendant qu'on eut à peine le temps de faire descendre le général en chef Bekteghdi de son éléphant pour le hisser sur son cheval. L'explication de la victoire suivie immédiatement d'un revers fut bientôt donnée. Lorsque l'avant-garde s'engagea ainsi avec succès avec les Turcomans, le général en chef Bekteghdi, sans tenir sous la main toutes les parties de son armée, courut avec le centre pour l'appuyer; l'ordre fut ainsi rompu et on arriva à un village où les Turcomans se tenaient en embuscade; la lutte fut très chaude des deux côtés, les sables étaient brûlants, et les animaux altérés de soif. Pendant ce temps quelques chefs peu expérimentés ordonnèrent une retraite lente mais simulée pour se replier vers un cours d'eau. Les Turcomans enhardis par ce mouvement retrograde fondirent avec impétuosité sur les troupes du Sultan et y jetèrent un tel désordre que la fuite devint générale et tout tomba aux mains de l'ennemi, chacune des portions de l'armée du Sultan prenant un autre chemin pour se sauver. Ce résultat de la campagne affligea Mas'oud et fournit à un de ses ministres les plus sages et les plus loyaux, Bou Nasr Mochkan l'occasion de lui adresser de vifs reproches sur une vie adonnée constamment aux divertissements et au vin, sur son habitude de prêter l'oreille aux conseils et aux propos des intrigants ou des gens sans expérience. Mas'oud reconnut la justice de ces reproches, mais nous verrons dans la suite que la leçon fut perdue pour lui car le récent désastre fut suivi d'une série d'autres. Pour le moment, les Turcomans Seldjouks et Nialis ne donnèrent aucune suite à leur succès; au contraire, dans les délibérations qu'ils tinrent entre eux, ils attribuèrent leur victoire, plutôt au désarroi accidentel de l'armée du Sultan qu'à leur propre mérite. Ils résolurent donc de faire une nouvelle démarche auprès du Premier Ministre et écrivirent une lettre humble et remplie d'excuses d'avoir combattu contre un Souverain aussi puissant, ayant été les premiers attaqués et forcés de se défendre; ils renouvelèrent leur première demande, celle d'avoir Niça et Ferava. Ils demandèrent, en outre, qu'on leur envoyât un personnage de confiance avec qui ils concluraient une Convention satisfaisante pour les deux parties. Le porteur de cette lettre était un savant de Bokhara; admis à l'audience du Premier Ministre il donna à celui-ci des explications orales dans le sens de la lettre des chefs Turcomans. Mas'oud ne fut pas mécontent de la tournure que l'affaire prenait et on désigna aussitôt un négociateur dans la personne du Kadi Bou Nasr Sini ¹⁾ qui irait avec le savant de Bokhara au camp des Seldjouks, y verrait si leur démarche n'était pas une ruse et demanderait que d'autres Envoyés se rendissent à la Cour de Mas'oud pour y débattre toutes les conditions d'un

1) بو نصر صيني

on, avec éloquence en persan, langue à peine formée à cette époque en prose. Il avait un goût prononcé pour le dessin et c'est d'après ses plans que furent construits ses palais, ses pavillons ¹⁾ et ses jardins. Somme toute, Mas'oud n'était pas, du moins dans sa jeunesse, un prince oisif, indolent ou efféminé; tout jeune encore il s'astreignait aux fatigues et bravait les intempéries du ciel et les rigueurs des hivers comme sont ceux de Ghaznin, pour s'habituer, de bonne heure, disait-il, aux privations et aux épreuves dont la vie d'un prince pourrait ne pas être exempte.

Les rapports de Mas'oud avec son père le Sultan Mahmoud ne paraissent pas avoir été empreints d'une grande et franche intimité; la méfiance du côté du père, les appréhensions très fondées du côté du fils les troublaient souvent. A l'exemple de Sebektekin qui faisait surveiller tous les actes de son fils Mahmoud, celui-ci à son tour environnait Mas'oud de surveillants, d'espions, de rapporteurs. Du reste c'était devenu un usage chez Mas'oud de nommer, en secret, auprès des gouverneurs des provinces ou des chefs militaires des *mochrifs* „surveillants” chargés de faire des rapports au Souverain sur leur conduite, et ce poste appelé *echraf* était des plus confidentiels. Mas'oud investi par son père du gouvernement d'Hérat avait auprès de lui un surveillant (*mochrif*) de ce genre dans la personne d'un Reihan ²⁾ esclave, probablement un eunuque. Le jeune prince avait établi sa résidence dans le jardin *Baghé 'adnani* ³⁾. Le Sultan Mahmoud, bien qu'il ne se refusât pas toujours à lui même les plaisirs interdits par la rigoureuse doctrine musulmane, ne voulut pas qu'un prince appelé à régner un jour étouffât l'énergie de son caractère par des plaisirs énervants, et se faisait rendre compte de la conduite de son fils. Celui-ci avait fait construire à l'insu de Reihan, dans le Baghé 'Adnani un pavillon auquel à l'aide d'un mécanisme (طلسم) il pouvait monter secrètement de ses appartements connus de tous. Là, il réunissait des compagnons de plaisirs, faisait venir des musiciens, des danseurs et des danseuses et y buvait du vin. Toutes les murailles de ce kiosque, depuis le plancher jusqu'au plafond, étaient ornées, d'après ses ordres, de peintures obscènes qui constituent le livre appelé chez les Orientaux *الفیه شلفیه* ⁴⁾ *Elfieh Chelfieh*.

Le kiosque était habituellement fermé à deux cadenas; personne n'y avait accès, Reihan moins que qui que ce soit, mais celui-ci avait aussi

1) Kiosque كوشك mot que les Arabes ont transformé en جوسف.

2) Ce nom pourrait en effet désigner un esclave eunuque, car les individus de cette catégorie portent toujours des noms de fleurs ou de pierres précieuses etc. comme باقوت, الماس, بياقوت, كوه, شکر, رارément des noms religieux mahometans. Reihan veut dire „basilic”.

3) بلغ عدنانی.

4) *الفیه* *Elfieh* est le titre d'une grammaire en vers d'Ebn Malek et c'est en parodiant ce titre et en y ajoutant le mot de fantaisie *شلفیه* *cholfieh* qu'on désigne les livres de pornographie. Les Hindoux ont quelque chose d'analogue dans leur Kamasasstras.

Mas'oud, celui-ci fit venir des badigeonneurs, effacer toutes les peintures, blanchir les murs du pavillon et y apposer des cadenas, de sorte que, lorsque, le huitième jour, le khiltach de Mahmoud arriva au palais 'Adnani, il trouva Mas'oud assis tranquillement en compagnie de ses commensaux, le chambellan Koutloughtekin Behechti se tenant à l'entrée. Sans dire un seul mot, le khiltach, le sabre nu dans une main et la masse d'armes dans l'autre, remit l'ordre du Sultan au chambellan qui demanda à Mas'oud ce qu'il fallait faire. „Obéir sur le champ” répondit le Prince. Le khiltach va donc droit au jardin, puis au pavillon, en fait sauter les cadenas, examine tout, et ne voyant rien, se confond en excuses et s'appête à repartir pour Ghaznin. Mas'oud le retient en disant: „Tu as obéi aux ordres de mon père, maintenant obéis aux „miens; comme ou aura pu dans les rapports qu'on lui a faits se „tromper sur les lieux, tu resteras ici un jour de plus pour visiter „tous les recoins du palais 'Adnani.” Il le retint donc un jour de plus et lui fit visiter d'un bout à l'autre un autre jardin nommé *Pilab* ¹⁾ dont l'étendue était de deux parasanges. Naturellement le khiltach et les surveillants n'y trouvèrent rien. On écrivit à Mahmoud des lettres dans ce sens, le khiltach reçut de Mas'oud dix mille dirhems et repartit pour Ghaznin. Reihan fut joué cette fois malgré ses espions, ou consentit à le paratre. Mahmoud en recevant le rapport du Khiltach dit „On débite tant de mensonges sur mon fils!” et depuis il cessa de le faire espionner, ajoute l'auteur du récit. Il est toutefois certain que Mahmoud, ou se méfiait de son fils, ou qu'il cherchait quelque prétexte pour lui barrer le chemin du trône au profit de son autre fils Mohammed. Mas'oud fut souvent froissé de voir ce dernier prendre, par ordre de son père, la première place qui lui appartenait dans l'opinion de tout le monde. Bien plus, lorsque Mahmoud, vers la fin de son règne, alla à Rei, où les troupes du Sultan et celles de son fils campaient l'une près de l'autre, Mas'oud invité par son père à se rendre dans la tente royale pour une partie de vin, mais averti par certains indices que quelque complot se tramait contre lui et que profitant de son ivresse probable on se saisirait de sa personne sans qu'il put appeler à son secours les troupes dévouées à sa personne, déclina l'invitation. Mahmoud l'en approuva plus tard en disant que, ayant tant d'affaires importantes devant soi on était excusable de se refuser les plaisirs. A mesure que Mahmoud vieillissait et s'affaiblissait il se formait déjà autour de Mas'oud un parti porté à adorer le soleil qui allait se lever. Quand le père et le fils se trouvaient à Rei, Mas'oud qui logeait pendant les grandes chaleurs dans un sous sol ²⁾, y reçut un soir plusieurs chefs de l'armée déguisés pour la cir-

1) پیلاب.

2) سرداب ou سردابه.

on l'a vu, non seulement il n'est pas question de Menoutchehri, mais encore on ne voit où placer sa prétendue victoire et sa conquête d'une forteresse. Le fait de sa présence à la Cour éphémère de l'Emir Mohammed serait déjà à notre avis sujet à caution. Il y a plus : cette assertion doit être complètement rejetée, car elle se heurte contre les faits bien établis ressortant du texte de quelques passages du poète. Avant de venir à la Cour de Mas'oud triomphant de bonne heure et facilement de son frère, Menoutchehri s'était attaché au service de Menoutchehr Prince de Gourgan fils de Kabous, et avait composé en son honneur des qacidehs, entre autres celles de 28 et 36 et 18 de mon Edition, il avait même pris à cause du patronage de ce Prince le surnom de Menoutchehri. En 421 (de l'hégire), après la mort de Menoutchehr, à l'époque même où le Sultan Mahmoud et son fils Mas'oud étaient à Rei, Menoutchehri se trouvait dans cette ville cherchant déjà à se concilier les bonnes grâces du Souverain, du Prince royal et des grands personnages de la Cour et réussissant dans ses desseins, comme on le voit par sa qacideh (35) qui est une satire contre les Zotles détracteurs de ses mérites. Il est donc bien établi que notre poète ne pouvait pas être à l'autre bout du Khorasân attaché à la Cour de l'Emir Mohammed jouissant du reste de sa souveraineté qu'il a laissé crouler. Le texte de ces poèmes ne nous fournit de renseignements que sur sa carrière, mais l'on y voit qu'il avait accompagné le Sultan Mas'oud dans quelques unes de ses expéditions, entre autres celle, infructueuse d'ailleurs, contre Pourtekin chef d'une bande de Turcomans sur le Djethoune (Oxus). Ce que nous recueillons encore dans une poésie (la 5) de Menoutchehri, c'est qu'il se considérait comme appartenant à une grande famille des personnages de la Cour Samanide, famille qui, selon lui, avait le droit de se servir d'insignes tels que le Parasol princier (*tchattr*) et les étendards en métal. Il est encore un autre point contestable de la notice de l'éditeur persan : c'est celui où, sur le témoignage d'Ahmed Seguezi il dit que Menoutchehri avait embrassé le Soufisme, car c'est le sens des mots de *la règle de la conduite*; or, on ne trouve dans aucune pièce de son Divan la moindre trace de ce mysticisme qui va bientôt envahir la poésie persane et qui est déjà très sensible dans les poèmes de Sénai, poète de grande valeur vivant trente ans plus tard ¹⁾. Il est même à remarquer que les poèmes de Menoutchehri sont exempts de toute teinte religieuse ou sectaire.

Nous ne protesterons pas, d'un autre côté, contre le jugement que l'éditeur persan de Téhéran porte sur la valeur poétique de Menoutchehri. Sans pouvoir compter parmi les grands poètes des nations, il se recommande par une grande suavité du langage et par quelques traits ingénieux, par la grâce de ses tours qui rachète quelques exagérations et des

1) Le Divan de Sénai a été publié à Téhéran in folio, grâce aux soins et, je crois, aux frais de notre ami le général Kherim khan de Firouzkoub en ce moment Directeur de l'Ecole militaire de Téhéran.

marcher toujours à ton gré; que la fortune te soit une proche parente et puisse ta parole s'élever toujours.

XV.

DESCRIPTION DU PRINTEMPS ET LOUANGE DU KHADJEH AHMED
BEN ABD-ÔS SAMED VIZIR DU SULTAN MAS'OU'D ¹⁾.

1. Le Nowrouz est un jour des joies sans nombre, c'est le jour où l'échanson aux joues éclatantes comme le soleil fait circuler la coupe à la ronde.

2. Il faut porter nos réunions au jardin, car le jardin a maintenant un tapis tissé de joyaux et des coussins parfumés.

3. Vois ces feuilles du Basilic Chaesperem ²⁾ dont les rameaux forment cent mille hamzas à côté du Medda ³⁾.

4. Vois ces narcisses; ils sont comme des chainons d'une chaîne d'or et au milieu de ces chainons un pieu d'or.

5. Au sein de la tulipe il y a un coeur d'ambre; le coeur est d'ambre brun quand le corps est de cornaline.

6. Le sol est un père légitime, les fleurs sont des fils; c'est bien un père légitime qui a des fils aussi charmants.

7. Le nuage qui répand des perles a, vingt fois par jour, des accès de rire, puis de pleurs, flux et reflux ⁴⁾.

8. L'oeil du souci des jardins a des cils jaunes et la prunelle noire, un voile d'émeraude et une *sombre* taie de cornaline ⁵⁾.

9. La jacinthe est pareille à une boucle de cheveux à noeuds nombreux, c'est une belle boucle de cheveux qui a de noeuds nombreux.

10. La pluie lorsqu'elle tombe sans cesse par un jour venteux est comme la main généreuse d'Ahmed Ben Abd-ôs-Samed.

XVI.

POÈME A LA LOUANGE DU SULTAN MAS'OU'D FILS DE MAHMOUD
LE GHAZNÉVIDE.

Ce poème a cela de particulier que le poète, après avoir, dans un distique nommé un objet, prend à partie, pour ainsi dire, dans le distique suivant, chacun de ces objets et le dépeint en détail 1).

1. Le nuage du mois Azar ²⁾ est venu du sein des montagnes; le vent du mois Ferverdin ³⁾ s'est levé du sein de la prairie.

2. Celui-ci porte des roses du pré vers les montagnes; celui-là apporte de l'eau de rose des montagnes sur le pré.

3. Tu dirais que la terre a été fécondée par la lune et la planète Jupiter ⁴⁾; tu dirais que l'oiseau *qui voltige* dans le jardin est un enfant à la mamelle.

2. O prince illustre à l'étoile sublime, jusques à quel temps resteras-tu confiné dans ton pavillon? Descends dans le jardin car la saison du Nowrouz est arrivée.

3. Le jardin brûle de l'aloès, toi brûle tes soucis³⁾; le ramier apprête sa flûte, toi, accorde ta cymbale.

4. Incline, bien vite, en signe d'adoration, la coupe qui résonne⁴⁾ car voilà que le rossignol sur le cyprès fait un appel à la prière.

5. Prête maintenant l'oreille à cette musique qui est vraiment admirable; étends maintenant la main vers ce vin qui est vraiment exquis.

6. Si tu veux rester en repos, prends ton siège à la manière des Rois et si tu médites une attaque, attaque des belles.

7. Lance devant toi, fais partir de ta main, le guépard sur le petit de gazelle, le faucon sur le petit de perdrix gris⁵⁾.

8. Prends l'or et répands le musc, saisis *de la main* la coupe, dérobe un baiser, bois du vin, marche sur des tulipes, abats des fauves⁶⁾ et joue du mail.

9. Tue l'avarice; rends à chacun son dû; assomme des lions, défonce le gros sac d'argent; tire le sabre *du fourreau*; renverse les remparts; perce de ta lance; lance des flèches.

10. Recherche et conquiers; montre et compte; arrange et brise: la musique, des royaumes; de la joie, le mérite *des hommes*; tes libéralités, les besoins des malheureux⁷⁾.

11. Conquiers toutes les contrées de la libéralité, jette l'or et l'argent; bats les armées de l'avarice et abats jusqu'à l'image de l'avidité.

12. Honneur⁸⁾ à ton excellent coursier, aux pas fortunés⁹⁾ qui dans une nuit viendra de Belaçaghoun à Thyraz¹⁰⁾.

13. Ce destrier qui arpeute les plaines est comme le feu lorsqu'il charge *l'ennemi* comme l'éclair, et qui dans son allure passe comme le vent¹¹⁾.

14. Il posera ses deux pieds de derrière à trois cents pas en avant de ses pieds de devant; ses yeux devançant de trois cents pas ses pieds de devant¹²⁾.

15. Son hennissement ébranlera la montagne comme le rugissement du lion¹³⁾; son sabot déchirera la montagne comme le coup de dents du sanglier.

16. Mais lorsque son écuyer lui fait faire l'exercice il marchera fièrement comme une perdrix royale¹⁴⁾ et s'en retournera doucement.

17. Point de cambrure dans ses pieds de devant; point de courbure dans ses pieds de derrière; rien de tors dans son avant-train; point de plis dans ses flancs.

18. Sur l'eau il est plus vif que le poisson; plus ingambe dans la montagne qu'un argali; plus rapide que l'eau à descendre et que le feu à monter.

19. Dans un instant il franchirait rapidement le pont Sirat¹⁵⁾; d'un seul bond il sauterait par dessus la montagne Kharaz¹⁶⁾.

20. Bon marcheur, fendant le sol de la plaine, gai, fougueux, gracieux d'allure, solide de sabot, propre de corps et impétueux.

XXVII.

A LA LOUANGE DU SULTAN MAS'OU'D ¹⁾.

Le poète adresse cette poésie au Souverain à son retour à Ghaznin.

1. O maître du Khoraçan, o Souverain de l'Iraq; o toi qui, par ta bravoure et tes qualités royales, as dépassé tous les rois!

2. O toi dont les soldats ont Ispahan ²⁾ pour camp et dont les étendards ont Rei ³⁾ pour dépôt; o toi dont les serviteurs ont l'Iran et le Touran pour domicile ⁴⁾.

3. O toi qui as redonné au monde l'ordre et les lois de ton père, o toi qui a tiré de l'éclipse la lune de la royauté.

4. O Roi Mas'oud fils de Mahmoud reconnu par les hommes libres de ce siècle comme leur maître et Souverain.

5. Par cette raison même que les actes sont les dérivés de l'agent, la sphère céleste et le bonheur tirent leur étymologie de ton surnom et de ton nom ⁵⁾.

6. Qui donc parmi tous les Rois a réuni une telle armée et qui l'a conduite de l'Iraq dans le Khoraçan et du Khoraçan dans l'Iraq?

7. Qui de Khoraçan est revenu ici ⁶⁾ monté sur un éléphant comme Ahmed l'Envoyé de Dieu (le prophète Mohammed) monté sur Borraq est allé dans le Paradis?

8. O toi dont l'éloignement avait navré le coeur de tes serviteurs, mille actions de grâces à Dieu que nous voila délivrés de cette absence.

9. A celui qui, parmi tous ces Monarques et rois et maîtres de royaumes ne serait pas ton serviteur sans feinte, ni hypocrisie,

10. Il serait illicite de donner de l'argent sans usure; à chacun d'eux que le divorce avec sa femme ait lieu sans un mot de raisons.

11. Que le ciel au dessus de sa tête et la terre au dessous de lui prennent une teinte sombre s'il ne vient suivi d'une alliance, d'un engagement, d'un pacte ⁷⁾.

12. Que par sa lourde massue le soleil s'éclipse pour lui; que par son cimenterre acéré ⁸⁾ les étoiles soient incendiées!

13. Et si celui qui médit de toi sort la tête de son collet, que ce collet l'étrangle comme si c'était par ton lacs ⁹⁾.

14. O Seigneur dont la victoire entoure le camp; ton parasol est un pavillon, la selle de ton coursier te sert de belvédère ¹⁰⁾ et ton destrier de péristyle.

15. Lorsque les peuples ont vu tes expéditions et tes mérites, saisis d'étonnement, ils ont mis en pièces toutes les annales des autres Rois.

16. Le moment de réjouissances est venu, il faut maintenant des musiciens et des chanteurs; c'est le moment d'être fier, de dire des secrets *d'amour*, c'est le moment des baisers et des embrassades.

de tes mots est plus parfait que tout le „Parfait” (de Mobarred) ³⁶).

66. Seigneur, je suis venu ici avec l'espoir en toi, dans l'espoir des dons ³⁷).

67. Les hommes de talent sont toujours fiers de toi, et c'est chez les hommes de talent que se rendent les hommes de talent.

68. Si tu m'accordes le bienfait de me prendre à ton service je dirai ce qu'on dit A'cha et Da'bel ³⁸).

69. Mais si je suis privé du bonheur de te servir, je brûlerai ma plume et je me fendrai les bouts des doigts.

70. Ah! tant qu'existera la voix du coq de bois et de la tourterelle, tant qu'existeront les noms du Simorg et de Toghroul ³⁹).

71. Que ton corps dure et que ton oeil soit toujours brillant; que ton coeur reste pur et que la fortune te soit toujours.

72. Que Dieu me donne dans la composition de poésies à la louange la vigueur de Bechchar et le temperament d'Ebn Moqbel ⁴⁰).

XXX.

POÈME A LA LOUANGE DU SULTAN ABOU SAID MAS'OU FILS DU SULTAN MAHMOUD ¹).

Ce poème se distingue par un rythme plein de grâce et par certains artifices du langage; au total, cette poésie n'a que ce seul mérite.

1. Le Nowrouz est arrivé avec la rose rouge; prends *la coupe* du vin de la gaieté et promène-toi fièrement avec la rose rouge ²).

2. Sens la chevelure de la violette et bois le bienheureux rubis ³), saisis l'anse de la lyre ⁴) et penche toi vers la coupe ⁵).

3. Emporte le meilleur lot au joueur de tritrac et vide, trait par trait, le verre pris des mains des *jeunes pages* imberbes.

4. O mon idole, brillante comme la lune, leve-toi et descends au jardin, car le jardin par ses couleurs et par ses parfums est devenu comme une idole.

5. Les branches *d'arbres* font surgir des perles, la terre fait surgir des peintures; le vent répand le musc, le nuage verse des gouttes de rosée.

6. Le tonnerre fait claquer son fouet et son fouet est l'éclair; le vent porte la housse ⁶) et sa housse est une pluie fine.

7. La tourterelle tombe en extase, le perroquet se livre à la danse (sautille); le rossignol commence ses accents; le ramier se met à parler.

8. Perché sur une rose, le rossignol a commencé ses prières et le basilic ⁷) commence ses mouvements.

9. Le vent est devenu porte-drapeau, le nuage est devenu un drapeau noir ⁸) et l'éclair est comme une ou deux broderies d'or sur ce drapeau.

10. Le jardin et les pentes des côteaux sont des bordures sur bordures; les pentes des côteaux et les jardins sont des Irems sur des Irems ⁹).

11. Sur la queue du paon on voit la lune; sur la tête de la huppe une

XXXIV.

POÉSIE BACHIQUE ¹⁾.

1. O vin! que toute mon âme et tout mon corps te soient voués, car tu as arraché avec la racine la tristesse de mon coeur.
2. Tout m'est bon partout où tu es; ma veille est douce avec toi comme l'est mon sommeil.
3. Avec toi sont l'intimité de mon coeur et les désirs de ma vie; tout mon plaisir et ma vie sont avec toi.
4. Partout où sont tes allées et tes venues, mes allées et venues en tout temps y seront.
5. Là où sont les ivresses des temps passés, c'est là que sont les vestiges de mes séjours ²⁾.
6. O vin! Dieu t'a octroyé à moi, car c'est de toi que me vient le plaisir de mon âme et de mon corps.
7. Puisses-tu être ou dans mon tonneau ou dans ma coupe; puisses-tu être dans ma main ou dans ma bouche.
8. Puissé-je, toute l'année, avoir ton doux bouquet dans mes repas; puisse le teint de tes joues être sur ma chemise!
9. O mes nobles amis, lorsque je mourrai lavez mon corps du plus rouge vin.
10. Composez-en les aromates ³⁾ des pepins de raisin et faites mon suaire des feuilles de la vigne.
11. Creusez pour moi une tombe à l'ombre de la vigne, afin que la meilleure des places soit ma demeure ⁴⁾.

XXXV.

LE POÈTE SE PLAINT DES ENVIEUX ET DE SES MÉCHANTS ENNEMIS.

Ce poème satirique offre quelques détails sur la vie de Menoutchehri.

1. Les envieux me jalouent et je suis si seul! Rends la justice aux opprimés, o honneur du Prince des Croyants ¹⁾.
2. Le lion mâle marche seul partout et les porcs vont par couples; nous tous sommes associés par couples, Dieu le créateur de la vie est seul.
3. L'envieux cherche à me devancer, en quoi il a tort; la rose, si elle s'épanouit avant le mois Ferverdine gèlera ²⁾.
4. Mon Zoile veut passer pour avoir le même talent que moi, mais qui-conque est atteint de phthisie ne sera jamais gras.
5. Mon Zoile me dit: „Pourquoi à cause d'une de mes poésies tu t'es tordu en deux comme un arc et tu es devenu une flèche comme un homme en embuscade?“
6. Se tordre en deux pour un tel envieux c'est être juste; le re-

26. Si tu te comportes ainsi à l'égard de tout poète qui vient à la Cour du Roi, il te faudra, certes il te faudra t'affliger.

27. Puisse le Roi vivre prospère et rester toujours jeune, afin que des poètes viennent près de lui des contrées les plus éloignées du Roum (Europe) et des confins de la Chine.

28. L'an passé, tu t'en souviens, quelle querelle s'est élevée entre nous; cette année-ci tu en as engagé une nouvelle.

29. Attends l'année prochaine pour voir qui aura son tour et comment je vais habiller.

30. En fait de vers et de compositions poétiques je te considère comme très inférieur à moi; ceci est une vérité certaine¹²⁾.

31. L'Emir (Mas'oud) t'a dit, „fais-lui donc (à Menoutchehri) une réponse en vers,” il y aura un an et tu n'en as rien fait; y a-t-il quelque chose de plus honteux?

32. Si ce Souverain si bienveillant pour ses serviteurs me l'avait ordonné, j'aurais fait¹³⁾ une réponse meilleure que tout ton Divan.

33. Mais tes poésies n'ont ni assez de valeur ni assez de prix pour que ce Souverain qui choisit ses poètes m'ordonnât de te répondre¹⁴⁾.

34. Si toi, o ignare, ne le sais pas, tout le monde sait que tu n'es pas mon égal lorsqu'il s'agit de faire de vers.

35. Moi, je connais la théologie, la médecine, la grammaire, toi tu ne connais ni *dal* ni *zal*, ni *ra* ni *za*, ni *sin* ni *chin*.

36. Moi je sais par coeur beaucoup de Divans des poètes arabes, toi tu ne sais que ce fragment „Allons, verse-nous de ce vin du matin”¹⁵⁾.

37. Le Souverain de l'Iran m'a mandé auprès de lui de Rei à la distance de 60 lieues; à toi il n'a guère pensé pendant tant d'années.

38. Moi je te surpasse en talents; toi, tu me primes par la fortune; le talent vaut mieux que les richesses; la religion vaut mieux que les biens temporels.

39. Ta fortune te vient des Roi des Rois (Mas'oud); sans quoi tu ramasserais à Rei, des ordures dans un cloaque.

40. Et si dans une telle occupation tu ne trouvais pas un avantage, ce serait assez pour toi d'avoir l'emploi de contrôleur des troupes du puissant Émir.

41. Il n'y a pas d'année où tu ne mettes pas moins de trois cents ou quatre cents dinars¹⁶⁾ de la paie des gens de la domesticité dans ta manche (poche).

42. Et ensuite tu t'en vas disant: „Je ne suis pas satisfait du Roi du monde.” Si tu ne retires aucun bien de ce Roi, alors va-t-en et plie bagage, allons!¹⁷⁾

43. Retourne-t-en dans le Chirvan, là où l'on te donnait par mois de la viande de porc crevé et du pain d'orge.

44. Quant à moi j'ai le désir de m'attacher à la Cour de ce Roi; je ne songe plus ni à Rei, ni au Gourgan, ni aux autres contrées du monde.

15. Il compose des vers sans avoir appris ni mesure ni prosodie et cependant il n'y a jamais eu de poètes faisant d'aussi beaux vers.

16. Le paon récite les poèmes louangeux d'Onsori et le francolin les Moçammats de Menoutchehri ⁵⁾.

17. Sur les feuilles blanches du frais jasmin on a versé une fiole de vin rouge.

18. Le souci des jardins ne peut pas tourner la tête sur son cou très court tant il est chargé de senteur.

19. Le sang du coeur de la tulipe, au milieu de la tulipe s'est figé par les ravages causés par cette pensée que l'on vit peu de temps ⁶⁾.

20. Tu as vu cent petits cous de chrysoprase sur un tout petit corps du narcisse des champs.

21. Une petite tête d'or sur chaque cou et dessus six oreilles d'argent : le sais-tu ? ⁷⁾.

22. Vois le buis avec cette belle chevelure ! vois le grenadier avec ce beau teint !

23. O printemps, si bien paré, tu es l'ornement du monde et la parure du siècle ;

24. par tes couleurs et tes tableaux tu es le jardin d'Eden, par la clarté et la lumière tu es la nuit du destin ⁸⁾ ;

25. par les admirables parfums, par le doux zéphir tu es comme une vésicule de musc, comme de l'ambre gris tout frais ;

26. par les couleurs et les peintures et le bel aspect tu ressembles au palais du Melek Mohammed Qasri,

27. Émir illustre, victorieux, juste, pôle de la générosité ; comble des qualités d'hommes libres,

28. à la figure brillante de la lune, à la nature de la planète Vénus ; doué d'un coeur de lion ⁹⁾ et d'une chasteté de Zohra (Vénus).

29. Il a en partage les biens des petits et des grands ; il a le caractère de la mer et de la terre ferme.

30. Par sa noblesse il surpasse les Orientaux et les Occidentaux ; par sa naissance il est au dessus d'un Temimite ou d'un Bekrite ¹⁰⁾.

31. Il est aussi éloigné de la couardise, de la méchanceté et de la malveillance que l'est le caractère d'un vrai croyant de celui d'un rénégat.

32. Quand la pomme de sa massue de fer est en jeu, tu auras à pleurer sur les vertèbres du dos d'un lion mâle.

33. Si une pierre du poids de dix meules d'un moulin tombait devant son visage pareil à un astre brillant,

34. son coeur n'en éprouverait le moindre soubresaut. Personne n'a jamais eu un coeur aussi viril.

35. Et si, tout à coup, un lion ou un tigre venait pousser un rugissement à ses côtés,

36. il ne tournerait pas de ce côté ses regards, tant il aurait honte de paraître bas et dépourvu de courage.

XLIX.

LOUANGES DE KHADJEH TAHIR ¹⁾.

1. Vois-tu cette beauté en tunique rouge, aux joues vermeilles? Sa chevelure pareille à la jacinthe est comme le plumage du perroquet, son visage est comme le plumage de homai ²⁾.

2. Les boucles frisées bord à bord ³⁾ comme un dais d'ébène, les cheveux, boucles à boucles, mêlées comme un roseau enduit de musc.

3. Cette chevelure apporte une blessure au coeur; ⁴⁾ mais si tu l'appliques sur la blessure Dieu t'apportera un soulagement.

4. Si sa chevelure est un scorpion ⁵⁾, à celui qu'un scorpion a piqué, un conjureur de scorpions mettra le scorpion sur la piqûre.

5. Ah! que de troubles que tu as excités par cette chevelure ⁶⁾; toi qui n'as pas redouté *la colère* de ce maître victorieux et juste.

6. Un Taherite par son essence de race, de la lignée des Tahérites ⁷⁾; dont les desseins sont de vrais desseins, dont les mérites sont de vrais mérites et dont les conseils sont de vrais conseils.

7. Un maître absolu qui, s'il venait à déchaîner sa colère contre l'empire romain, il suspendrait en guise de clochettes un collier d'or au cou du Kaisar (César).

8. Si le Prophète vivait, un verset du Coran sur sa générosité descendrait du trône de Dieu par l'organe de l'Ange Gabriel.

9. Son génie est si sublime que le Ciel n'y retrouve pas le chemin; la terre n'a pas d'endroit qui soit au delà de son autorité.

10. Sa salle de festin n'est jamais sans ces paroles „Reste, reste encore,“ „bois, bois encore.“ Son champ de bataille n'est jamais sans ce cri: „Sus et sus encore!“ et „Allons, Allons!“

11. Les jours de ses combats l'honneur d'Azrail reprend la vie; les jours de ses festins l'Ange Gabriel est las de crier „Encore, encore!“

12. Si quelqu'un dit qu'il y a dans le monde qui soit son pareil, quand même il serait un prophète, il serait un diseur de sottises.

13. Honneur à ce coursier fortuné que j'ai vu à sa porte tout sellé, une monture qui déchire les rocs et brûle les étapes ⁸⁾.

15. Qui s'esquive comme un onagre, qui a le dos d'un boeuf, des jambes d'un loup et l'aspect d'un loup ⁹⁾. Il a l'oreille effilée, l'oeil d'un bouquetin, les jambes de devant comme celles du lion, les jambes de derrière comme celles de l'éléphant.

15. Si tu levais le fouet sur lui, il romprait sa chaîne; mais lorsque tu le feras, le ruban d'une tunique suffit comme attache.

16. Si tu le fais tourner sur lui, il tourne; si tu le stimules, il partira sur une toile d'araignée ou sur la boucle des ciseaux ¹⁰⁾.

17. Et, voyez ce qalem entre les bouts des doigts *du* Khadjeh Taher il est comme une bienaimée qui va tantôt en bas tantôt en haut, tantôt séparée de lui.

messe à notre Roi que cette année même il le conduira au but de ses désirs.

52, 53, 54. Qu'il conquerra tous les pays des Khans ¹²⁾, qu'il mettra un lieutenant aux portes du Matschin ¹³⁾, qu'il étendra les limites du Kho-raçan jusqu'aux confins du Roum, qu'il fera passer l'armée de l'Orient à travers l'Iraq, qu'il ne retiendra les rênes *de son coursier* et ne s'arrêtera avant de planter ses drapeaux victorieux dans le Yémen.

55, 56, 57. Le monde qui tombe en ruine deviendra bien vite semblable au Paradis; ces jours difficiles s'éloigneront de l'Iran; l'Émir des Émirs se tournera tout joyeux ¹⁴⁾ vers les plaisirs, et joyeux par lui seront ces fortunés vizirs; le Roi portera la main vers le vin et le coeur vers les beautés, les yeux sur les beaux visages, l'oreille penchée vers le conteur de récits.

58, 59, 60. O Roi, Dieu a fait ce monde pour toi; il nous a créés tous pour t'aimer, tout ce qu'il a fait est digne de toi ¹⁵⁾ c'est une belle chose qu'il a faite pour toi; il a fait de ce monde la poussière de la plante de tes pieds, ce Dieu sublime dont le nom est honoré et glorifié.

61, 62, 63. Tout ce que tu as projeté à l'avance, o Roi, Dieu te l'a accordé et plus encore; ce que tu désires maintenant, veuille-le et projette, car il te le donnera à ton gré, selon tes vœux. O Roi, tu sais ce que veut dire cet empire; conquiers des royaumes et mets en miettes les hérétiques.

64, 65, 66. Reste-nous des milliers d'années, souviens-toi de nous et reste dans la mémoire *des hommes*; vis avec la générosité, avec la force, avec la religion et la justice: reste Émir issu d'Émir; en tout, reste dans les mêmes usages et avec le même caractère: que chaque jour ta valeur et ta vie soient comme aujourd'hui.

LXI.

MOÇAMMAT 4^{ème} PRINTANIER A LA LOUANGE DE BOU HHARB BAKHTIAR KHADJEH MOHAMMED ¹⁾.

1, 2, 3. Le Nowrouz est venu dès ce matin; puisse sa venue être fortunée et de bon augure; de nouveau le monde est devenu gai et beau; l'hiver est mort et le printemps nous est né, par ce nuage au visage noir et exhalant le parfum généreux du jasmin, la terre est devenue *belle* comme le séjour éternel.

4, 5, 6. On a paré le visage de la rose à cent feuilles, on a arrangé la petite chevelure du buis; les perdrix se mirent à courir sur la montagne; les jeunes rossignols firent entendre la basse de *Seta* ²⁾; les ramiers sont côte à côte avec des émaux ³⁾ jouant de la flûte sur les branches des platanes.

7, 8, 9. On a mêlé les tulipes aux buis; on a suspendu de la rosée aux fleurs; on a tamisé du musc dessus et dessous, on a repandu des perles; on a fait surgir du coeur de la terre et des joues de la montagne toutes sortes de peintures et de figures.



VII. Nasr Mochkan a plus d'une fois cherché à détruire sans y réussir peut-être entièrement. Mas'oud n'avait pas pour son second Premier Ministre les égards et le respect qu'il avait pour Mimendi.

2) La Voie lactée s'appelle en persan کافکشان comme qui dirait „trainée de paille”. Aussi le poète joue ici sur ce mot en comparant à la Voie lactée les brins de paille dont était jonché le sentier menant à la vigne. Une autre allitération, on peut le remarquer, est fournie au poète par کشادن *kouchaden* ouvrir et کشیدن „trainner, tirer.”

3) La poire a en persan deux noms: *abi* et *gólabi*.

4) *Khezz* est ici „soie.”

5) L'Ed. de Téhéran porte کافور ریاحی *Kafouri ribahhi*, et en marge cette singulière glose explicative: „*Ribah* est, dit-on, un animal semblable au chat dont on tire, en le trayant, du camphre.” Il est inconcevable que l'éditeur persan de Menoutchehri ait pu attribuer au camphre une telle origine. Peut-être est-ce seulement une distraction, le glossateur aura confondu la provenance de la civette avec celle du camphre. C'est du reste, ریاحی *riahhi* qu'il faut lire, mot qui désigne la meilleure qualité du camphre, celle du pays de Qaïçour, pays voisin de la Chine et découverte, selon une légende, par un prince de ce pays nommé Riahh.

6) Le poète décrit ici les réceptacles des pépins noirs de la poire.

7) On remarquera ici le pluriel رخان après le nom de nombre دو contrairement à la règle établie en persan, bien qu'on rencontre quelquefois dans les écrivains anciens دو برادران au lieu de برادر.

8) „Accoucher et manger” c'est à dire que, lorsque la grenade est brisée on en mange l'intérieur. Le mot „manger” est ici pour „être mangé”; par l'emploi de ces deux verbes à l'infinitif dont le dernier s'entend au passif, le poète veut exprimer quelque chose de surprenant: des enfants aussitôt nés aussitôt ils mangent, en réalité on les mange. Dans ce distique زمیش est pour زمینش est une forme tronquée de زمین.

9) Dans cette série de comparaisons bizarres à nos yeux le poète persan déploie une grande fantaisie au point de rendre quelquefois le sens incertain.

10) Par „l'âme” le poète entend évidemment ici la liqueur qui enivre; les cœurs, les pépins et les os sont la partie ligneuse de la grappe.

11) Feu M. Garcin de Tassy a établi à l'aide de nombreuses citations la signification de l'arbre Ban (بان): c'est le saule d'Égypte. Le poète fait ensuite allusion à la couleur noire des cheveux, les cheveux noirs étant considérés en Orient comme les plus beaux.

12) Mon Msc porte عیب تنش اینست که آبستن کشته است et l'Ed. de Téh. عیبش جز این نیست که آبستن کشتست. La vierge Marie a été selon le Coran fille d'Imran; voy. le Coran chap. III et passim.

13) Le poète joue ici sur les mots روح „Esprit” et راح un des nombreux noms arabes du „vin.”

14) Ici encore le poète joue sur les mots *bekouchend* et *bekechend* qui, écrits sans points voyelles ne diffèrent entre eux que lorsqu'on les prononce; ce dernier mot veut dire „trainer” et „boire.”

15) Je lis dans le 1er hémistiche du dist. 27 *Na kichten* et *guechten* et dans le 2me hémistiche *na guechten* et *kouchtem*. Les verbes *kichten*, *guechten* et *kouchtem* s'écrivent en persan de la même manière et il faut déterminer le sens par l'idée qu'on suppose au poète. Il a voulu évidemment dire que le Saint Esprit n'a en-

18) *عبر* est le nom arabe du „narcisse“.

19) La queue ou le dard du Scorpion (constellation) et 19ème mansion de la Lune s'appelle chez les Arabes *Chowla* (شوله). On fera observer à cette occasion, que la nomenclature des étoiles chez les astronomes musulmans diffère souvent de celle des Européens, certains noms des constellations et des étoiles ayant une origine populaire très-ancienne, basée sur l'observation des peuples nomades, pasteurs, tandis que d'autres ont été empruntés aux astronomes de l'Occident et traduits en arabe. Voyez Ideler: „Untersuchungen über den Urspr. . . der Sternnamen“.

20) „*Ikli*“ „Couronne“ arabe: en persan *تاج*, trois étoiles à la tête du Scorpion, 17ème mansion de la Lune.

21) „*Ghavra*“ est le nom d'une étoile sur le pied gauche du signe de la Vierge.

22) C'est cet aspect que la constellation offrait aux yeux de notre poète.

23) Il faut ici lire *كوی گوی* „balle“ et *کوی کوی* „rue“ autrement *کوچه کوی*.

24) Voyez sur *بختر* et *خاور* une note de la I.

Dans le distique 32 on lit *کروتر*. Ce mot d'un usage très-rare est synonyme de *کردتر* „Créateur, Dieu“ et l'on serait porté, de prime abord, à y voir une faute de copiste qui aurait écrit un و au lieu d'un ۛ. Le mot *کروتر* se trouve dans les dictionnaires persans, et, en outre, le mètre n'admet aucune autre leçon que celle que j'ai adoptée.

25) Ce distique offre quelques difficultés mais du moment qu'il s'agit ici d'un grand fleuve, de l'Oxus, je crois qu'il n'y a pas d'autre interprétation à proposer que celle-ci. „L'eau a été la première des créations de Dieu, (V. Coran XXI, 31) et tout a été tiré d'elle; l'Oxus est donc l'être le plus ancien et cependant il est „le plus“ jeune et plus fort que ce qui est autour de lui: jeune *جوان* ayant cette signification.

26) *و جلی آن بود* est une locution très en usage, répondant au français „il y avait de quoi“.

27) L'armée de Mas'oud occupant l'une ou les deux rives de l'Oxus, le cri de „Dieu est grand“ pouvait s'y faire entendre.

28 et 29) Cela veut dire que le camp du Sultan était pavoisé (*خواره*).

30 et 31) „Mani“ nom d'un artiste dont les peintures excitaient l'admiration de tous. On le considère comme fondateur du Manichéisme, mais tout ce que les Orientaux en disent n'a aucune valeur historique. Azer c'est le père d'Abraham, sculpteur d'idoles.

32) Les temples du culte de Zoroastre, appelés *بهار* étaient très-décorés.

33) L'histoire de Joseph le patriarche est racontée en détail dans le Chap. XII du Coran.

34) C'est à dire: „c'est la fortune qui vint me trouver“.

35) *کدیور* est un terme général pour „Ministre ou agent“ Quant à *بیشکار* on a vu ce mot dans la XX.

36) Parmi les surnoms que le Sultan Mas'oud portait, figure aussi celui de Aboul-Mozaffer *ابو المظفر*.

37) Le pacte d'Adam est le pacte que Dieu, selon le Coran, lors de la création, conclut avec toutes les créatures; c'est le pacte dit, par abréviation, *آلست* mot qui est le premier de ces paroles *يَرْبِّكُمْ آلست* „ne suis je pas votre maître?“ et auxquelles toutes répondirent *بلى* „Oui“. V. Coran VII, 171.

est le nom d'un poète arabe très-célèbre du 4ème siècle de l'hégire. Abou Taïïb, c'était XXXIX. son nom, était fils d'un porteur d'eau à Koufa. Doué par la nature d'un tempérament inquiet et remuant et d'un grand talent poétique, le sentiment un peu exagéré de sa valeur lui inspira de grandes prétentions au point qu'il se disait inspiré et prophète et se donna le surnom de Motenebbi c. à d. „celui qui fait le prophète”, surnom qui lui resta. Il se fit le panégyriste de plusieurs grands personnages de son temps, notamment de Seïf od-dowleh prince d'Alep engagé dans les guerres continuelles avec les Grecs du Bas-Empire. Le surnom „Motenebbi” suggéra à Menoutchehri l'idée de lui opposer l'épithète d'un savant légiste censé interpréter les paroles d'un soi-disant prophète, car le mot du texte مُتَفَقِّه *môtaseqqeh* est grammaticalement formé comme مُتَنَبِّئِي *mó-tenebbí*.

Les mots du texte *مقامی پیش در* seraient mieux traduits par „chez un personnage si haut placé” *مقام پیش* signifie „grand personnage”.

11) Dans l'Ed. Téh. au lieu de *خواجه فرخنده* *آین* il faut lire *خواجه* *آی* *فرخنده* et au lieu de *شعر تو* il faut lire *شعر من*, ce qui suit indique suffisamment cette correction.

12) „Des Meilleurs”. Je suis ici mon Msc. car dans l'Ed. Téh. on lit *بار نمونه* *آین* „cette fois-ci un échantillon” mots qui ne m'ont pas paru convenir ici.

Dans l'avant-dernier distique de cette poésie Menoutchehri se permet, pour avoir la rime, une licence poétique, celle d'écrire *فیائنه* au lieu de *فیائی*.

XXXIX.

1) Le titre mis en tête de cette qacideh tant dans mon msc. que dans l'Ed. Téh. est inexact. Le personnage auquel elle est adressée ne pouvait pas être en même temps ministre de Mas'oud et Premier Ministre du Khalife *صدر امیر المومنین*.

2) Le mot „amphore” des Anciens m'a paru rendre le mieux le persan *باطیه* ou *بادیه* car ces deux formes signifient la même chose. *باطیه* est un vase large, d'une grande capacité. Le vin fait, on le transvasait du *خُم* *khom* (originellement *خُنْب* *khomb*) dans le *سَبُو* *sebou*. Hafez dit: *چومی زخم بسبورت*. Du *sebou* on le versait dans la *باطیه* „amphore” que l'on mettait devant les convives qui y puisaient avec un *قَدَح* *qadahh* grand bowl ou avec une *بَلْبَلَه* „cruchon à bec en tuyau” (لولة) ou avec un *ساتکین* *satekin*, *پِیَالَه* *pialah* ou *چمانه* *tchemaneh*, *پیمانَه* *peïmaneh* ou *سَغَر* *sagher* ou bien on en versait dans le *صَراحی* *sórahhi*, aujourd'hui „carafe”. Beïheqy (p. 624), en racontant une partie de vin chez le Sultan, mentionne quelques-uns de ces vases *شراب*. Dans la qacideh XXII dist. 3 on lit *بلیله را* *بلبله* que j'ai traduit par „coupe qui résonne” et en effet *بَلْبَلَه* se dit du glonglou qu'on entend quand on transvase une liqueur, mais je crois qu'il vaudrait mieux mettre un *و* entre *بلبله* et *بلبله* et traduire „inclina (en signe d'adoration) le bowl et le cruchon.”

3) Le basilic: Chahesperm a les feuilles très petites et pointues.

4) L'Ed. Téh. imprime par erreur *أدویه* „drogues” au lieu de *أودیه* (pl. de *وادی*) „vallées.”

été expliqués dans la note 34 de la I. Ici, ils créent avec *منظر* et *کرداری* un XLIV. pléonasme dissimulé un peu par l'emploi simultané des synonymes arabes et persans.

5) Le mot *بسیاری* du texte est assez arbitrairement employé par le poète pour „force“.

6) Pour le nombre des lions tués par Mas'oud on doit s'en rapporter à notre poète, mais la chose n'est pas invraisemblable, car on voit par un court extrait d'une qacideh composée en arabe par Bou Sahl Zouzeni que le Sultan a une fois tué huit lions dans une seule journée. V. Beïheqy, p. 142.

7) „La où tu passes“, dans le texte *بگذاری* (prononcez à cause de la mesure *bôgzari*). Le poète aurait dû dire *بگذری* mais la rime l'a forcé d'employer le verbe *گذشتن* dans le sens de *گذشتن*.

XLIV.

1) Il y a eu et il y a probablement encore dans l'Asie centrale plusieurs villes ou localités appelées *Qasr* قصر „château“; leurs propriétaires ou occupants attachaient dès lors à leurs noms de famille l'adjectif *Qasri* قصری; de là la difficulté de bien préciser le personnage dont il est question dans cette qacideh. Beïheqy ne le mentionne nulle part, mais à en juger par les termes dans lesquels notre poète s'exprime sur ses avantages physiques, ses talents variés et son luxe, on est porté à y reconnaître le personnage dont Yaqout parle à l'article قصر کنکور „château de Kenkever“. „De ce lieu est, dil-il, Ebn Abd el-Rahhîm Ma'rouf ben Mohammed ben Ma'rouf (Ma'rouf est un nom de famille) el-Qasri que l'on désignait sous le surnom de vizir Il était du Qasr Kenkever, contrée située entre Hamadan et Dinever; c'était un secrétaire (کاتب) homme d'un jugement solide, poète agréable, doué d'une bonne mémoire; il était chargé de rédiger des dépêches dans le Djordjan (Gourgan) et faisait les fonctions de vizir en second du temps de Menoutchehr, fils de Qabous, fils de Vóchméguir; il était sans cesse en missions entre son maître et (le Sultan) Mahmoud fils de Sóbóktekin à cause de sa belle physionomie, car Mahmoud n'accordait rien (لا يقضى حاجة) à un Envoyé qui n'avait pas un physique agréable. Cet Abou Ghanem el-Qasri avait quatre cents *gholams* cavaliers qui l'escortaient quand il sortait à cheval; il avait l'habitude d'aller au bain dans la nuit et il avait toujours devant lui des bougies pétries d'aloès, d'ambre gris et de toutes sortes de senteurs elles brûlaient jusqu'à ce qu'il sortit des Bains. On n'a jamais parlé d'aucun vizir qui déployât autant de luxe (تنعم) que lui“. Quant au titre de ملك qui lui est donné dans l'Ed. Téh. il n'implique nullement la royauté. Mais de ce qui précède, si ma supposition est exacte, il me semble résulter que Mohammed Qasri appartient plutôt au règne du Sultan Mahmoud qu'à celui de son fils Mas'oud et que la qacideh de Menoutchehri compterait parmi les premières productions poétiques de celui-ci.

2) Dans l'Ed. Téh. on lit „musicien de Koufa“ (مُطرب كوفي). J'ai remplacé le mot مُطرب par مُقَرَّب „lecteur du Coran“ comme plus à sa place ici, car on sait qu'il y avait dans les premiers siècles de l'Islamisme deux écoles rivales de grammairiens, l'une de Koufa l'autre de Basra (Bassora). Sur ces écoles V. l'intéressant opuscule du savant Mr. Fluegel.

3) Le pantalon, ou la manche de Bou 'Amr, l'œil de Fakhri personnes de la Cour de Mas'oud sont des détails dont la signification et peut-être quelque sens

LIV, 10) V. plus haut la fin de la note 1.

LV, 11) On ne saurait dire si Bou Sahl était réellement de grande naissance; on manque de tout renseignement à cet égard.

12) Bou Sahl paraît avoir été très instruit; dans tous les cas il avait été précepteur des enfants du Premier Ministre Mimendi.

13) Pour apprécier la valeur de cet éloge voyez la note 1 et l'Introd. hist.

LIV.

1) Ce titre est donné d'après le dernier distique dans l'Ed. de Téheran.

2, 3, 4 et 5) Cette courte poésie est presque la reproduction des autres consacrées à un sujet analogue et où les noms de Chebdiz, de Rakhch, de A'vedj, de Yabhmoum ont été expliqués dans les notes des XVII, XXIV, XLIX. Dans le 2nd hémist. du 1er distique on doit signaler l'emploi de آن assez fréquente chez Menoutchehri وَأَن مَادَرش رَا comme génitif.

6) „Azer-cheb” d'après les dictionnaires persans a, parmi d'autres significations, celle de „salamandre” (سمندر).

LV.

1) On a déjà vu un exemple de ce genre de composition poétique: qacideh XVI.

2) Il y a dans cette qacideh la même observation à faire que celle qu'on a faite dans une note de la XLVI au sujet de la rime. Le poète fait la rime tantôt pour l'œil tantôt pour l'oreille; il fait rimer p. ex. شَعْرِي avec أَسْرِي et إِمْلِي avec كَيْلِي etc. bien plus il écrit استغني où il aurait dû écrire استغنا .

3) Le mot خيمه se dit de toute tente et خَرْتِه ou خَرْتَا plutôt d'une tente somptueuse.

4) „La rose jaune” s'applique aux joues d'un amoureux séparé de sa bien aimée et jaunie par le chagrin pendant que celle-ci a le teint vermeil.

5) Les deux mots arabes الذِي أَسْرِي sont tirés du Coran XVII, 1. „Gloire à celui qui a fait faire à son serviteur le voyage de nuit du temple sacré (de la Mecque) au temple lointain (Jérusalem)”. Ce verset du Coran a été l'origine des récits sur le voyage de Mahomet à travers les sept cieux (le Miradj). On ne voit guère dans notre poète l'apropos de cette citation du Coran.

6) Les amours de Vameq et d'Azra ont été depuis longtemps chez les Persans, déjà du temps des Sassanides, dit-on, un sujet de poèmes puisé dans les récits selon toute probabilité réels des sentiments romanesques d'une tribu arabe.

7) Les Musulmans admettent, avec les Chrétiens que le souffle de Jésus-Christ rendait la vie à un mort.

8) „Sans être sérieux” c. à d. sans produire aucun effet; c'est le sens du mot persan بی مَعْنِي . On le dit des „paroles en l'air”, ou des „propos absurdes”.

9 et 10) Les amours de Lella (les Persans prononcent ce nom Lelli) et de Medjnoun sont également un sujet de poèmes. Le „saule pleureur (Salix babylonica) s'appelle” saule de Medjnoun”. Il est presque superflu de remarquer que „Medjnoun” est un surnom de Qals et qu'il signifie „possédé du démon”, „fou”.

11, 12, 13 et 14) Noms des poètes. On manque de renseignements sur quelques-uns d'entre eux. Les noms d'Acha, d'Aklital sont bien connus, mais on ne sait d'une manière précise auxquelles de leurs poésies Menoutchehri fait ici allusion. Du reste,

17) „Le héros de Ghadir Khom c'est le khalife Ali gendre de Mahomet. Khom est LXVI. un endroit situé entre la Mecque et Médine. C'est là où, selon les Chiites, Mahomet aurait désigné son gendre comme devant lui succéder. Malheureusement ils ne peuvent citer à l'appui de ce choix qu'un passage assez vague du Coran.

LXVI.

Il n'est guère clair auquel des Ministres de Mas'oud s'adresse ce Moçammad. Parmi les personnages de la Cour de Mas'oud dont les noms figurent dans Beïheqy je ne trouve pas celui de Qasri, chef des armées du Khorasan mais il résulte d'un passage de Yaqout (il parle toutefois plutôt des savants) que l'on désignait sous le nom de Qasri tous ceux qui étaient de tel ou tel *Qasr* „château”. Et, à l'article قصر كنكرو (قرمسين) situé entre Hamadan et Kermanschah (قرمسين) il dit que c'était le château de Abou Ghanem ben Mohammed appelé communément الوزير le Vizir, que ce personnage se distinguait par ses talents, qu'il était poète et remplissait sous Menoutchehr fils de Qabous les fonctions du vizirat en second خلافة الوزارة, qu'il rédigeait des dépêches et qu'il était sans cesse chargé de messages entre son maître et le sultan Mahmoud fils de Soboktekin يتردد في (رسائل بين صاحبه و بين محمود سيكتين) qui l'aimait beaucoup à cause de sa belle physionomie (صباحة) n'admettant d'ailleurs, auprès de lui aucun ambassadeur qui n'eut pas ces avantages physiques. Ce Bou Ghanem, ajoute Yaqout, menait un grand train de maison; lorsqu'il sortait à cheval, quatre cents serviteurs غلام le suivaient également à cheval, et, la nuit, chaque fois qu'il se rendait au bain, il avait devant lui des bougies très coûteuses, pétries d'ambre, d'aloés et d'autres senteurs, ce qu'on n'avait jamais vu avant lui”. Voilà ce que nous apprend Yaqout, mais ces renseignements ne cadrent pas tout à fait avec la teneur du Moçammad où il est question du chef de l'armée du Khorasan. Il est possible que ce Moçammad date du règne du Sultan Mahmoud, et alors faute de détails sur ce règne il n'est pas facile de vérifier l'exactitude de ceux du Moçammad et du récit de Yaqout.

1) „Darghem” est un endroit près de Samarcande connu probablement à cette époque là par son vin.

2) „Chevalure” par ce mot le poète entend la „jacinthe”.

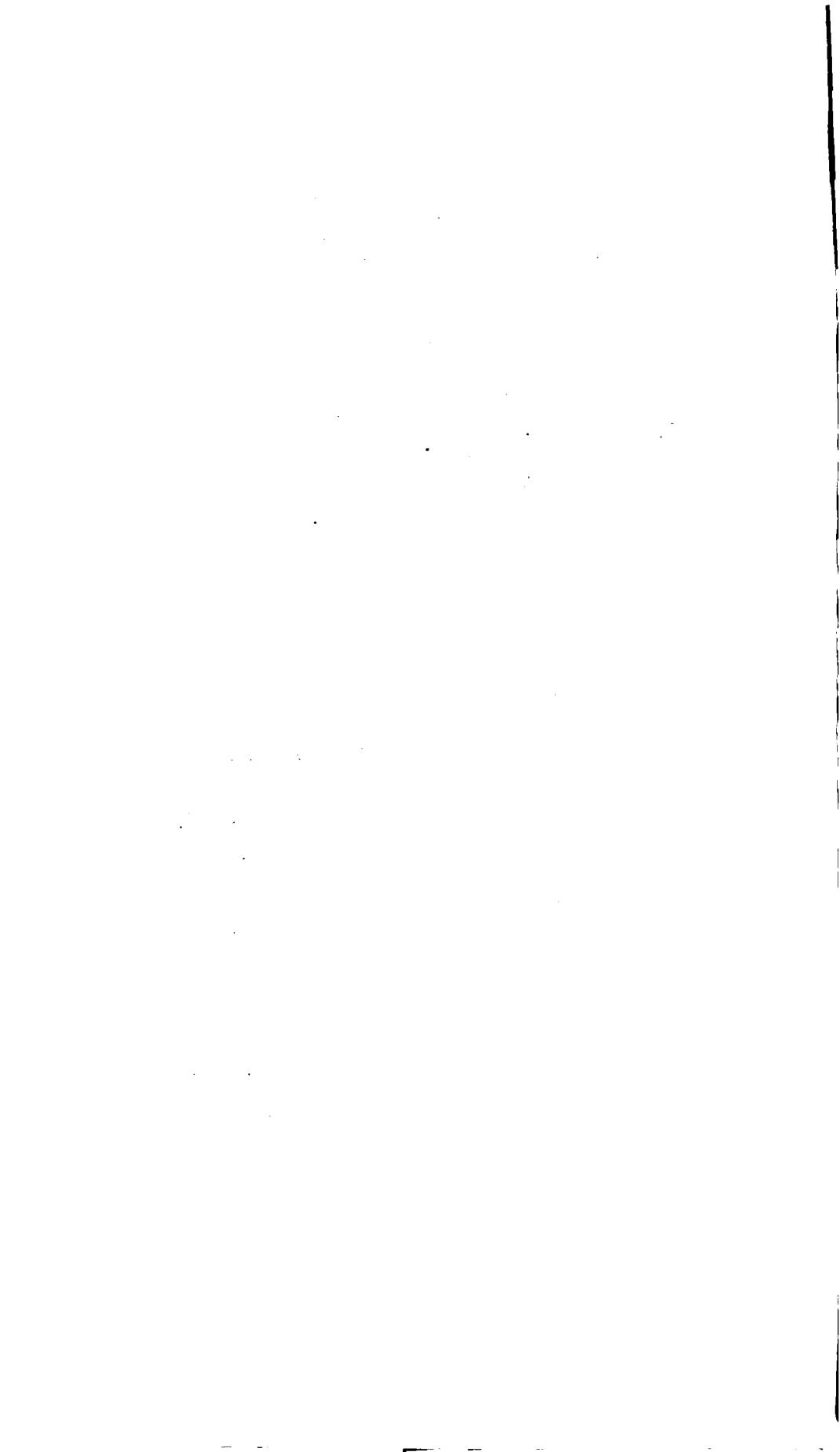
3) „Réceptacle”. Le poète analyse ici la composition du narcissé; le blanc celui de ses pétales et le safran le jaune du milieu.

4) „Ivoire” désigne aussi chez les poètes persans „le blanc”.

5) „Abqari” Les lexicographes arabes et persans ne savent pas exactement d'où viennent les mots عبقرية et عبقرى „Abqar” عبقّر serait, selon les uns, le nom d'une ville dans le Yémen, selon d'autres dans la province de Yemama, mais, comme depuis longtemps cette ville n'existe plus, l'opinion populaire a fini par considérer ce nom comme un endroit habité par les djinns (génies, démons). Toutefois cette ville, disent d'autres, devait être bien peuplée, puisqu'il y avait là des banquiers et qu'on y fabriquait des tapis abqari, abqariteh à haute laine. Quoi qu'il en soit, ces mots ont fini, avec le temps, par désigner tout ce qui est excellent, de qualité supérieure. V. Yaqout au mot عبقر.

6) „Or pur” outre quelques autres noms, l'or a celui de جعفرى On dit aussi زر ساد et زر گانی. Aujourd'hui جعفرى signifie „le persil”.

7) Les mots ما سعترى m'ont causé, pour les traduire, quelque embarras. صعتّر selon l'orthographe arabe et سعتر selon celle des Persans est „l'origan „sarriette” mais,



همتش از چرخ همی بگذرد | رایش در غیب همی بنکرد
 هیبت او چنکل شیران درد | دولت او سعد ابد پرورد
 باختش هر روز همی آورد
 قافلهٔ نعمت را بر قطار

۹۹

تا کل خودروی بود خوبروی | تا شکن زلف بود مشکبوی
 تا بت کشمیر بود جعد موی | تا زن بدمهر بود جنک جوی
 تا ز بر سرو کند گفتگوی
 بلبل خوشگوی باآواز زار

۱۰۲

عمر خداوندم پاینده باد | رونده طرب آینده باد
 باختش هر روز فزاینده باد | دستش هرگاه کشاینده باد
 رایش از زنگ زداینده باد
 ملک او را بحق کردگار،

۱۰۸

۶۲

مسمط

در تهنیت عید نوروز

و مدح وزیر سلطان مسعود غزنوی

نوروز بزرگم بزن ای مطرب امروز
 زیرا که بود نوبت نوروز بنوروز
 بر زن غزل نغز دل انکیز و دل افروز
 در نیست ترا بشنو از مرغ نو آموز
 کاین فاخته ز انکوز و دگر فاخته ز انکوز

بر قافیه خوب همی خواند اشعار

۶

خشمتم اگر یکدم ز من جنبش کند بر خویشتن
 کردد چو اضلال و دمن دیوار قسطنطنایه
 از جد نیکو رای تو روز همت والای تو
 رسواترند اعدای تو از نقشهای اغیه
 پیرایه علم توئی فخر بنی آدم توئی
 دانانتر از رستم توئی در جنک و کار تعبیه
 یار تو خیر و خرمی چون پارسلی فاطمی
 جفت تو جود و مردمی چون جفت حاتم مایه
 مارا دهی از طبع خوش حوران کش ماهان خوش
 چون داد سالار حبش مر مصطفی را جاریه
 روز بود کاین پادشا بخشد ولایت مرترا
 از حد خط استوا تا غایت افریقیه
 بر فرخی و بر بهی کردد ترا شاهنشهی
 این بنده را کرمان دی و آن بنده را کرمانیه
 بسته عدورا دست پس چون ملحد ملعون خس
 کش کرد مهدی در قفس و آویختش در مهدیه
 من گفته شعری مشتهر در تهنیت و اندر ظفر
 از سیف اصدق راست تر در وقت آن بر فرویه
 چون من ترا مدحت کنم کبیم که خود اعشی منم
 از بسکه اندر دامنم از چرخ بارد کافیه
 تا لاله و نسربین بود تا زهره و پروین بود
 تا جشن فروردین بود تا عیدهای اضحیه
 عمر تو بادا بیکران سود تو بادا بی زین
 پاینده باد و جاودان در عز و ناز و عقیه

۲۵

۳۰

۳۵ بلکه ز بهر خدای وز پی خلق خدای
 وز پی رنج سپاه وز پی نثر خدم
 دانی کاین قصه بود هم بکه بیوراسب
 هم بکه بخت نصر هم بکه بو الحکم
 هم که بهرام کور هم که نوشیروان
 هم بکه اردشیر هم بکه رستم
 آخر چیره نبود جز که خداوند حق
 آخر بیکانه را دست نبد بر عاجم
 آخر دیری نماند استم استمگران
 زانکه جهان آفرین دوست ندارد ستم
 ۴۰ ایزد ما این جهان نر پی جور آفرید
 نر پی ظلم و فساد و نر پی کین و نقم
 داد ببین تا کجاست فضل ببین تا کراست
 کیست عظیم الفعل کیست کریم الشیم
 داد بر خسرو است عدل بر شهریار
 جود بر شاه شری بخشش مل و نعم
 اوست خداوند ملک اوست خداوند خلق
 اوست مهیا بخیر اوست مصفا بدم
 تا نکند کس شمار جنبش چرخ و فلک
 تا نکند کس پدید منبع جذر اصم
 ۴۵ شاد روان باد شاه و شاد دل و شاد کلم
 کناجش هر روز بیش رناجش هر روز کم
 نسبت سوی جام می پای سوی تخت زر
 چشم سوی روی خوب کوش سوی زیر و بم،

زمین جهانداران و شاهان و خداوندان ملک
 هر که نبود بنده تو بی ربا و بی نفاق
 ۱. هر یکی را مال کرد بی ربا دادن حرام
 هر یکی را زن شود بی هیچ گفتاری طلاق
 آسمان نیلگون زیرش زمین نیلگون
 کر نیاید پیش اندر عهد و پیمان و مثنای
 آفتابش کرد از کرز کرانت منکسف
 اختراش باید از شمشیر تیزت احتراق
 بدسکالت کر برآرد از کریبان سر برون
 چون کند تو کریبانش فرو گیرد خنای
 ای خداوندی که نصرت کرد لشکرگاه تست
 چترت ایوانست و پیلنت منظر و فحلت رواق
 ۱۵ تا سفرهای تو دیدند و هنرهای تو خلق
 بر نهادند از تعجب قصه شاهان بطق
 روزگار شادی آمد مطربان باید کنون
 گاه ناز و گاه راز و گاه بوس و گاه عنای
 تا بیاید آسمان را تیرگی و روشنی
 تا بباشد اختران را اجتماع و افتراق
 شاد باش و می ستان از ریدکان و ساقیان
 ساقیان سیم ساعد ریدکان سیم ساق

بر سبزه بهار نشینی و مطربت
 بر سبزه بهار زند سبزه بهار
 ۴. ملک جهان بگیری از قاف تا بقاف
 مال شهان ببخشی از غور تا بغار
 توران بدان پسر دهی ایران بدین پسر
 مشرق بدین قبیله و مغرب بدان تبار
 سیصد هزار شهر کنی به ز قیروان
 سیصد هزار باغ کنی به ز قندهار
 سیصد وزیر گیری بیش از بزرگهر
 سیصد امیر بندی بیش از سپندیار
 اندر عراق بزم کنی در حجاز رزم
 اندر عجم مظالم و اندر عرب شکار
 ۴۵ بابل کنی براتبه مطربان خویش
 خلیج کنی وثاق غلامان میکسار
 افریقیه صطبل ستوران بارگیر
 عموره کریزکه باز و بازدار
 بلغ آرم شرع تو باشد بروز خوان
 بیت الحکم رواق تو باشد بروز بار
 مهتر بود خزینه زرتو از خزر
 بهتر بود قمره عطر تو از قمار
 زرادخانه تو بود هشتصد کلات
 انبارخانه تو بود هفتصد حصار
 ۵. قیصر شراب دارت و جیپال چوبزن
 خاقان رکابدارت و غفور پده دار

زباناً چو در دیر قنديل راهب
 سماك وسهيل وسها كشت غارب
 دمیده شباهنك از صبح كاذب
 چو روى منيژه نجوم ثواقب
 فتاده بره بر غصيط نجائب
 عقابان وادى بسان عقارب
 عيون غرقه در خون والدمع ساكب
 درخشان چو در دير مصباح ثاقب
 كرازان چو طساوس كرد مشارب
 رخ خوب لامع سر زلف لاعب
 مسلسل غدائر ساجنجل ترائب
 همه بر بدائع همه تن عجائب
 چو حور بهشتى ميان كواعب
 زخورشيد روشنتر اندر كواكب
 قمر چهرگانى مقوس حواجب
 زما به نبينى انيس ومصاحب
 زمرحل برآمد همه بر مراحب
 وَأَهْمَتُ بِالتَّحَرِّ والتَّحَرُّ واجب
 مرا كفت دلبر كه كَلَّ أَلْمَعَاتِبُ
 وَقَدْ صِرْتُ حَقًّا سَعِيدَ الْعَوَاقِبُ
 سماك وثرپا مرا شد مراكب
 بباخت عميد فريدون مراتب
 بود در خطب زين الفاظ خاطب
 محمدم معانى وحيدر مناقب

۱. ثرپا چو در تاج مرجان صافى
 چوشنكرف كون شد زخورشيد عالم
 شه شرق بر كه كشيده سرافى
 شبى تيره و تار چون چاه بيزن
 چو آواز رعد از سحاب بهارى
 ۱۵ همه راه وبيراه خار مغيلان
 فتاد آنكهپى چشم من بر فوافل
 زده خيمهها بدم اندر مجارى
 زخيمه برون آمده خم رويان
 لب لعل ضاحك خم جعد كافر
 ۲. معنيسر ذوائب معقد عقايب
 همه دل سياهى همه رخ الهى
 خرامان بت من ميان جوارى
 ز ارواح صافى تر اندر لطايف
 مرا كفت مهمان ناخوانده خواهى
 ۲۵ اكر زانكه دارى سر ميزبانى
 چو بيچاده بر داشت او از لائى
 فكندم رحال وزمام نجيبم
 چو مركب فدائى بت دلستان شد
 شدم از صحرارى من اندر عمارى
 ۳. ازان پس كه بد مركب من نجيبى
 نكه كردم اندر جهان لطايف
 كمال دول بو رضا كافرپنش
 سليمان بساط و سكندر محافل

